

Constitution. La veille Guillaume II avait fait appeler Metz au Palais où « pendant une longue audience dont les affaires du pays ont naturellement fait le sujet, le Roi n'a cessé de témoigner la plus entière sollicitude pour les intérêts du Grand-Duché. »

Le lundi 10 juillet eut lieu la cérémonie « que le Roi avait pensé devoir entourer de la solennité convenable. » Retenons ces passages du discours de Charles Metz :

« Ce n'est pas assez, Siré, des constitutions, pour fonder le bonheur des peuples, le bonheur des rois, il faut encore une affection réciproque, il faut encore le respect aux institutions. Fidèle à la foi jurée, Vous n'accorderez votre confiance qu'aux hommes qui auront aussi la confiance du pays, aux hommes disposés à gouverner franchement dans les principes de la Constitution. » (31)

La clôture de la Constituante fut prononcée le 28. 7. 1848.

Si le roi avait été bien inspiré, il aurait remplacé le gouvernement de la Fontaine à partir de l'entrée en vigueur de la nouvelle constitution. Il n'en fit pour ainsi dire rien, car le 1. 8. 1848, il ne remplaça que Théodore Pescatore par V. Jurion et J. P. André — ce qui fit dire à Charles Metz que le nouveau gouvernement était comparable à un « habit retourné ».

LE PRESIDENT DE LA CHAMBRE

Les électeurs convoqués le 28. 9. 1848 pour désigner les députés à siéger à la première véritable Chambre du Grand-Duché, élurent les trois frères Metz sur les sentiments desquels G.-Th.-I. de la Fontaine, président du gouvernement, ne se faisait aucune illusion.

Dès la séance d'ouverture du 3 octobre, Charles Metz fut désigné président ; élu chaque session avec une majorité de voix imposante, il resta premier citoyen du pays jusqu'à sa mort survenue en 1853.

« Les Metz, pourra bientôt écrire de la Fontaine au chancelier intérimaire Wurth-Paquet, commencent à se démasquer ; ils protestèrent n'en vouloir qu'aux choses ; maintenant la thèse change ; ils s'attaquent aux hommes revêtus du pouvoir. » (32)

Dans son fameux pamphlet publié dans le pro-gouvernemental « Volksfreund », Dicks voulait railler la nouvelle Chambre, hostile au ministère de la Fontaine. Mais il rendit un mauvais service à son père auquel il aliéna les dernières sympathies de députés sans humour.

Nous reproduisons le commencement et la fin du « Vulleparlament » dans lequel on reconnaîtra aisément Charles et Norbert Metz sous les traits respectifs de la corneille et du coq :

Déi Kréih als de gescheitste Vull

Setzt op dem Presidentestull ;

Déi Rehren, déi Rehren (Aug. Collart et Mich. Jonas)

Déi spillen d'Sekretaeren.